

Baptême du Seigneur

Lectures : Is 40, 1-5. 9. 11 ; Tt 2, 11-14. 3, 4-7 ; Lc 3, 15-16. 21-22

Avec la fête du Baptême du Seigneur, que nous célébrons aujourd'hui, s'achève le Temps de Noël et, par-delà ce temps privilégié, toute la période liturgique orientée vers le mystère de la Nativité et commencée dès le 30 novembre dernier, avec les premières Vêpres du premier dimanche de l'Avent. Voilà donc un peu plus d'un mois que la liturgie nous invite à diriger nos regards vers le Christ dans un de ses innombrables mystères, en l'occurrence sa manifestation aux hommes.

Ce mystère, nous aimons le contempler dans l'humilité à la fois si touchante et finalement si proche de la crèche, mystère accompagné bien sûr de la louange céleste des troupes angéliques, mais aussi des diverses festivités familiales de fin d'année.

Pourtant, la manifestation du mystère de Dieu ne saurait se limiter à la naissance de Jésus à Bethléem ; elle se déploie plus largement avec l'adoration des mages, avec le premier signe du Christ aux noces de Cana, avec son baptême dans le Jourdain par Jean Baptiste, que nous célébrons aujourd'hui : le chantre, ce matin aux Laudes, a chanté dans le Répons bref : « Christ, Fils du Dieu vivant, aie pitié de nous, toi qui aujourd'hui nous est apparu ».

Manifestation éclatante même, puisque la Trinité entière nous apparaît : Jésus priait, l'Esprit descendit du ciel et la voix du Père se fit entendre. Avec saint Éphrem, nous pourrions nous écrier alors :

« Gloire à Celui-qui-est-venu chez nous par son Premier-né !
Gloire au Silencieux qui a parlé par sa Voix !
Gloire au Sublime qui s'est rendu visible par son Orient !
Gloire au pur-Esprit, qui s'est plu
à ce que son Enfant devînt le corps par lequel fût tangible sa Puissance ! »

Ce mystère de la manifestation de Dieu, nous l'avons abondamment fêté ces dernières semaines : à Noël, le 1^{er} janvier avec la solennité de Marie Mère de Dieu, le jour de l'Épiphanie, et aujourd'hui encore en célébrant le Baptême du Christ. Pourtant, et paradoxalement, alors que Dieu descend dans l'humilité de notre condition humaine, c'est bien vers le ciel que nos yeux doivent rester dirigés si nous cherchons authentiquement le Christ et si nous désirons véritablement le trouver, nous l'avons chanté aux Laudes tout au long de cette semaine : « Ô vous tous qui cherchez le Christ, élevez vos yeux vers le ciel, et vous pourrez y contempler le signe du Dieu éternel ».

Et de fait, ce sont les anges du ciel qui dirigèrent les bergers vers le Christ nouveau-né, c'est une étoile dans le ciel qui guida les mages vers la crèche, c'est une colombe et une voix venant du ciel qui manifestent Jésus comme Fils bien-aimé du Père.

Dès lors, si – comme le disait saint Paul à Tite – « la grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes », cette manifestation, pour porter tous ses fruits, appelle une réponse active de notre part : « Monte sur une haute montagne » disait Isaïe, c'est-à-dire – pour reprendre une fois encore les mots de Paul à Tite – « renonçons à l'impiété et aux convoitises de ce monde pour vivre dans le temps présent de manière raisonnable, avec justice et piété ». Et cette conversion du cœur est possible, car c'est le Christ lui-même qui nous donne la force de la réaliser. Comme le notait saint Hilaire : lui qui était sans péché et n'avait nullement besoin d'être baptisé, il a voulu sanctifier l'homme par son Incarnation et son baptême.

Chers frères et sœurs, veillons à ne pas passer à côté des largesses de Dieu et sachons tirer profit des dons qu'il nous fait, inlassablement. Nous pourrions dire alors avec saint Augustin : « Dieu pouvait-il faire briller sur nous une grâce plus grande que celle-ci : son Fils unique, il en fait un fils d'homme et, en retour, il transforme des fils d'hommes en fils de Dieu ? Cherche où est le mérite, cherche où est le motif, cherche où est la justice, et vois si tu découvres autre chose que la grâce. »

Amen.